

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **71 (1935)**

Heft 45

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : S. P. R. Comité de rédaction : convocation. — VAUD : Assemblée générale et assemblée des délégués. — Candidature. — In Memoriam. — Cours complémentaires. — Candidature au C. C. — Dans les sections : Lausanne, Yverdon. — Une retraite. — NEUCHÂTEL : Festival et congrès. — Départ. — JURA : Visite de M. l'inspecteur. — INFORMATIONS : F. I. A. I. — Commission pour le choix de lectures : Rappel d'ouvrages. — NÉCROLOGIE. — BIBLIOGRAPHIE.

PARTIE PÉDAGOGIQUE : PAUL ARCHAMBAULT : *Le devoir scolaire des parents.* — CARNET DE L'INSTITUTEUR : *Simple réflexions sur le journal quotidien actuel.* — INFORMATIONS : *L'œuvre suisse des Lectures pour la jeunesse.* — PRATIQUE : *Lecture, orthographe, rédaction, etc.* — H. JACCARD DE KAENEL : *Le moustique.* — *Le papillon de nuit.* — *Glanure.*

PARTIE CORPORATIVE

S. P. R.

Comité de rédaction de *L'Educateur* et du *Bulletin*, dimanche 8 décembre, à 10 h., à Cully.

VAUD

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET L'ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS S. P. V.

sont fixées au dimanche 19 janvier 1936. On est prié de réserver cette date. Un prochain avis indiquera le lieu.

LE COMITÉ.

AUX PRÉSIDENTS

et par eux à nos membres.

Dans son N° 41 du 9 novembre, *L'Educateur* publiait un appel du Bureau de la S. P. R. en faveur du Congrès de 1936. Cet appel annonçait la vente, par l'intermédiaire des sections cantonales, de pochettes artistiques. Le comité vaudois vient de les recevoir. Il en organise maintenant la distribution aux sections de la Vaudoise, à raison de deux par membre. Il sait qu'en agissant ainsi, il demande un gros effort aux présidents, effort que les sociétaires voudront bien récompenser par leur accueil. Pour réussir, la vente doit se faire au comptant, de main à main, avant le 1^{er} janvier. Chaque membre du comité de section pourrait se charger d'un certain rayon dont il visiterait les collègues. Le temps est limité, certes, mais c'est parfois ainsi que s'obtiennent les résultats les meilleurs. Surtout, pas de bouderie ! On donne tant d'argent au cours de l'année pour tant de choses. Qu'on en réserve un peu pour notre société : On connaît assez les difficultés financières et les soucis de nos amis neuchâtelois ; organiser un congrès romand dans ces conditions est presque de la bravoure ; donc, honneur aux braves ! et contribuer à la réussite d'un tel congrès, c'est donner à la Romande l'occasion de prouver sa vigueur. LE COMITÉ S. P. V.

CANDIDATURE

La section de *Cossonay* présente comme candidat au Comité central : *Michel Ray*, instituteur à *Cossonay*.

IN MEMORIAM

En souvenir de notre ancien collègue *H. Amaudruz*, décédé au *Mont sur Lausanne*, nous avons versé 20 fr. à l'Asile d'Echichens. LE COMITÉ.

COURS COMPLÉMENTAIRES

L'article signé R. M., sur les cours complémentaires, m'a surpris et ne saurait rester sans réponse, puisqu'il est injuste, tout au moins pour ce qui concerne *Lausanne*.

Qu'on ne m'accuse surtout pas de tendresse pour la formule ancienne des cours complémentaires. J'ai dit, dans le rapport que la Section de *Lausanne* m'avait chargé de présenter à ce sujet, tout le mal que j'en pensais, et cela avec une franchise entière. J'ai déclaré en conclusion, et en communion d'idées avec tous mes collègues, que les cours actuels ne sauraient satisfaire ni les jeunes gens, ni leurs parents, ni les maîtres, et qu'ils ne valent pas l'argent qu'on leur consacre ; que, s'il est impossible de les réorganiser sur des bases nouvelles, il faut avoir le courage de les supprimer. Pourtant, parce que malgré tout je crois qu'on peut apporter quelque chose à nos jeunes gens, et que par conséquent on le doit, je ne me suis pas contenté de cette partie négative. Je ne veux pas ici reproduire le projet de réorganisation que mes collègues avaient bien voulu approuver, puisqu'en réalité il n'est pas question de ce qu'on peut faire, mais bien de ce qui a été pratiquement réalisé.

Notre collègue R. M. répond carrément que rien n'est changé et que seule l'indemnité au corps enseignant a été supprimée en guise de joyeux avènement des cours post-scolaires. Si vraiment tel est le cas dans la région où il enseigne, je ne saurais que partager sa déception. Il serait en effet navrant qu'après tant d'efforts déployés, on ne soit parvenu à un autre résultat. Aux collègues de la campagne de répondre.

Quant à *Lausanne*, il faudrait être de mauvaise foi pour ne pas reconnaître que notre autorité scolaire a fait montre de beaucoup d'esprit de compréhension et fourni un gros travail pour mettre sur pied un enseignement post-scolaire rajeuni et dont on peut espérer les meilleurs résultats. Voici, pour fixer les idées, en quoi les cours de cette année diffèrent de leurs prédécesseurs :

1. Il n'y a pas d'examen de dispense. On ne peut plus dire que le fait de suivre les cours équivaut à un certificat d'incapacité. Cela a une importance très grande et doit contribuer puissamment à changer l'atmosphère.

2. Le programme, rompant heureusement avec les prétentions encyclopédiques du *Jeune Citoyen*, est nettement limité. On a compris que 45 heures, c'est suffisant pour faire quelque chose, mais encore trop si l'on veut faire de tout, car la dispersion n'amène aucun résultat. Il comprend deux branches obligatoires : instruction civique et géographie économique (une heure hebdomadaire pour chacune) et une branche au choix des élèves, qui peuvent ainsi opter entre le français, l'arithmétique, et l'histoire et questions contemporaines (une heure). L'obligation pourra se déplacer, pour une année prochaine, et passer par exemple de la géographie à l'histoire.

3. Chaque maître se spécialise et enseigne une seule branche, qu'il donne

à trois classes différentes. Ainsi les interminables séances de quatre heures consécutives, avec une seule trêve, sont-elles heureusement oubliées.

Je n'ajoute pas de commentaire. Chacun comprendra l'injustice qu'il y aurait à ne pas reconnaître, je parle pour Lausanne, l'effort réel et productif de ceux qui ont pris à cœur l'enseignement post-scolaire. R. MICHEL.

CANDIDATURE AU COMITÉ CENTRAL

Dans son assemblée du 23 novembre, la section d'Yverdon a décidé de présenter comme candidat au Comité central M. *Edouard Lavanchy*, instituteur à *Donneloye*.

La section d'Yverdon, une des plus importantes du canton, mérite d'être représentée de temps en temps au sein du C. C. Il y a fort longtemps qu'elle n'y a vu un des siens.

E. Lavanchy est un jeune, plein de vie et d'entrain, de bon sens et d'énergie. Il sait être éloquent avec mesure, persuasif et généreux de sentiments. Lavanchy sait être aussi tolérant sans faiblesse et subtil « débater ». C'est un collègue qui sait ce qu'il se veut. Il fut un président de section remarquable.

Il a fait ses preuves.

Il ne saurait décevoir ses partisans.

Al. M.

DANS LES SECTIONS

Lausanne (suite). — Vers 19 heures seulement, la majeure partie de la troupe se dirigea du côté de la *Grande salle de l'Auberge de la Sallaz* pour l'assemblée ordinaire d'automne, assemblée que le président de la section, M. G. *Rossat*, conduisit avec beaucoup de dextérité.

Après les traditionnels, mais non moins sincères, souhaits de bienvenue aux récents arrivés dans notre ville, le président soumet à l'assemblée les nouvelles candidatures qui sont agréées avec empressement. Il y a de nombreux départs : mariage, retraite ; ici, des vœux chaleureux sont formés. Il y a encore, hélas ! ceux pour lesquels a sonné la retraite définitive, ceux qui ont été fidèles et dont on honore la mémoire : Mlle *Emma Jaccottet*, décédée le 21 août, et *Jean Tissot*, décédé le 29 juin.

M. *Rossat* exprime à nouveau la sympathie de tous aux trop nombreux collègues qui ont été frappés dans leurs plus chères affections.

Des pensées, des souhaits sont adressés aussi à *Charles Lugeon* et *Louis Campiche* qui suivent un long traitement à l'Hôpital cantonal.

.....
On désigne un sixième délégué en la personne de Mlle G. *Savary*.

Les comptes sont adoptés, ainsi que le rapport de la commission de gestion.

Cours : a) celui de *natation* a, comme toujours, fort bien réussi ; b) pour le *ski*, c'est la neige qui a manqué !

c) Le cours de *culture générale* a remporté un succès mélangé ; les collègues sont-ils saturés de conférences et de science ? Il n'y eut pas foule, mais un auditoire sympathique. C'est « *Psychanalyse* » et « *Singbewegung* » qui ont rencontré le plus d'intérêt.

Lors de la séance de printemps, la section a discuté le rapport de M. *Arthur Ogay* sur « *Le rôle de l'Ecole dans l'Etat* ». Mlle J. *Verdan*, MM. *Chabloz*, *Cornaz*, *Durgnat* et *Piot* formaient avec le rapporteur la commission chargée de cette étude.

Aux propositions individuelles, M. R. Michel parle favorablement d'un article paru dans le *Bulletin* No 38 et déclare à ce propos qu'il n'est pas possible de bannir de notre société toutes discussions politiques, devenues inévitables dans les temps actuels ; qu'elles soient modérées, que le débat soit élevé à un point qui écarte toute violence.

M. A. Chevalley rappelle le dévouement de son collègue du Comité central, M. R. Fague, président qui va sortir de charge.

Séance officielle levée à 19 h. 30.... et joyeusement prolongée par les amateurs de quilles, cartes, danse, billard russe, sans oublier le petit souper improvisé et fort sympathique !
Pour le comité, la secrétaire : H. Br.

Yverdon. — La section d'Yverdon a tenu son assemblée générale d'automne le samedi 23 novembre, sous la présidence de M. Albert Maibach, président.

Après avoir adressé des souhaits de bienvenue aux nouveaux membres de la section, le président félicite M. Alfred Pitton, nommé directeur des écoles yverdonnoises, M. J. Ziegenhagen, qui a obtenu le brevet supérieur, Mmes E. Despland (Yvonand) et L. Pahud (Pomy), membres fidèles de la S. P. V. depuis 35 et 30 ans, qui reçoivent leur diplôme et des vœux sincères.

Les statuts de la section ont été révisés (rapporteur : M. Bornand) et seront soumis à la prochaine assemblée des délégués.

Mlle C. Buttex (Yverdon) entre au comité pour remplacer notre secrétaire, Mlle Knuchel, nommée à Morges.

Puis l'assemblée unanime décide de présenter M. Edouard Lavanchy (Donneloye) comme candidat au Comité central.

En fin de séance, M. Laurent, inspecteur scolaire, est venu passer encore quelques instants avec le corps enseignant du district. M. Maibach lui adressa un discours de circonstance et lui remit un cadeau. M. Laurent, touché, remercia et s'entretint familièrement avec chacun.

UNE RETRAITE

Lutry. — Au début de cet hiver, une de nos collègues vient de se retirer, après une belle et longue carrière. C'est Mlle Jeanne Coderey.

Elle enseigna à Poliez-le-Grand de 1903 à 1916, et dès cette date à Lutry, qui est son lieu natal, et où elle eut le bonheur de pouvoir revenir.

Ce que fut cette carrière, les membres des autorités de Lutry le relevèrent bien dans la manifestation qui eut lieu à l'occasion de la dernière classe de la jubilaire. Ils lui dirent toute la reconnaissance qu'ils lui devaient pour ces années de bon et fructueux travail, l'estime qu'elle s'en était acquise et leurs vœux pour une longue et heureuse retraite. Institutrice au caractère ferme, enthousiaste à la tâche, elle laisse un exemple bienfaisant.

Mlle Coderey fut également une excellente collègue ; nous lui présentons, nous aussi, avec nos meilleurs vœux pour sa retraite, le témoignage de notre affectueuse estime.

NEUCHÂTEL

FESTIVAL ET CONGRÈS

La Chaux-de-Fonds a eu son festival Léopold Robert qui fut un grand succès. Il était émouvant de voir ces vastes auditoires communier dans le souvenir du grand peintre montagnard et s'égayer, avec une pointe de mélan-

colie; aux tableaux évoquant le bon vieux temps de chez nous. Les représentations se sont succédé sans lasser l'intérêt, et les acteurs, musiciens et chanteurs se sont donnés à leur mission avec un enthousiasme digne d'éloge.

Si nous parlons, dans cette chronique, d'un événement en somme local, c'est que le livret du festival est dû à la plume d'un de nos collègues, M. André Pierre-Humbert, le délicat poète que la Société pédagogique a déjà eu le privilège de lire ou d'entendre. Ses couplets sont charmants, non exempts de malice, voire de satire assez mordante; le dialogue Léopold Robert-Lamartine est émouvant et de belle inspiration. Rien de vulgaire ni de choquant dans cette œuvre d'un genre qui tombe si facilement dans le laisser-aller, la banalité ou la trivialité. A. Pierre-Humbert s'est donné complètement à sa tâche, merveilleusement secondé par M. Léon Perrin, sculpteur, maître de dessin à l'Ecole normale, auteur des magnifiques décors et — ajoutons-le — grand ami de la Pédagogique.

La musique de G. Pantillon fils, bien que moderne, est restée ce qu'elle devait être pour une œuvre populaire, harmonieuse et chantante. Notre collègue Debrot a fait un excellent Léopold Robert, et plusieurs des nôtres se sont dépensés sans compter... dans les coulisses.

Dois-je livrer mon secret, raison de cette chronique?... Répandez-le à voix basse dans vos sections: André Pierre-Humbert s'est chargé d'écrire la « Revue » qui clôturera le Congrès romand de 1936 et il est possible que ses deux brillants collaborateurs soient aussi de la fête! C'est un gage de succès et une raison de plus — après tant d'autres — d'être présent au Congrès de La Chaux-de-Fonds.

DÉPART

Le Locle. — Jeudi 31 octobre, au cours d'une modeste cérémonie ayant pour cadre la classe même de l'intéressée, les autorités scolaires ont pris congé de Mlle *Pauline Girard*, qui quitte l'enseignement après 44 ans de services, dont 42 passés au Locle. Mlle Girard débuta au Sapelet, en 1891, puis passa à La Chaux du Milieu et vint ensuite au Locle.

Carrière féconde que Mlle Girard accomplit avec beaucoup de distinction; elle avait gardé une jeunesse que de plus jeunes pouvaient lui envier. Son enseignement clair, précis, sa grande bonté qui n'excluait pas la discipline, la faisaient aimer de ses élèves et apprécier des autorités. Dans ses rapports avec ses collègues, elle était charmante, gaie, ayant toujours le mot reconfortant alors qu'elle-même aurait eu parfois sujet à se plaindre.

M. W. Béguin, directeur des Ecoles primaires, et M. Ch. Bonny, inspecteur des écoles, exprimèrent à Mlle Girard les sentiments de gratitude de la Commission scolaire et du département. La Société pédagogique et les élèves apportèrent à Mlle Girard leur témoignage fleuri et leurs vœux les plus sincères d'heureuse retraite.

JURA

VISITE DE MONSIEUR L'INSPECTEUR

Voici encore un charmant récit d'une « stagiaire » de l'école normale, où elle montre son premier contact avec M. l'inspecteur, dans des conditions assez gênantes, comme on le verra, pour une débutante. Elle n'insiste pas trop sur l'émotion qui la gagna et qui fut sans doute réelle. Et tout cela à

cause d'une circonstance fortuite, dont M. l'inspecteur, après avoir été mis au courant, fut le premier à s'amuser. Je laisse la parole à la stagiaire.

« La jeune stagiaire dont il est ici question a travaillé consciencieusement pendant trois semaines. (Nous faisons des vœux pour que cela continue !) Elle a apporté dans sa classe quelques nouveautés récoltées dans les champs fertiles de l'école d'application. Les élèves en ont paru enchantés, la maîtresse est contente, le président de la commission d'école aussi, le cahier de plans se remplit ; tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

« L'épisode le plus intéressant de ce mois d'essai est, ne vous en déplaise, la visite de Monsieur l'Inspecteur ! Un certain jour, après dîner, la stagiaire s'apprêtait à entrer dans la classe, lorsqu'une voix amicale sortit d'une des fenêtres de la classe moyenne : « Mlle X., ça va ce mécanisme pédagogique ? » Force fut à la jeune fille de lever la tête et de répondre par un gracieux sourire aux paroles de l'instituteur qui continua : « Je me suis proposé de venir vous » faire une petite visite un de ces jours. Peut-être aurais-je des leçons à prendre à votre école ? » Nous avons déjà parlé de la modestie de son interlocutrice, modestie qui lui fit dire : « Je ne doute pas que mon enseignement ne vous » soit utile, et je vous attends l'arme au pied. Bonjour, monsieur ! »

« Arrivée dans sa classe, elle répéta l'incident à la maîtresse, et toutes deux résolurent de jouer un tour à l'instituteur du bas. Or donc, quand la cloche eut sonné, elles distribuèrent le travail aux petites filles et descendirent heurter à la porte de la classe moyenne. M. X. vint ouvrir et s'épanouit en une superbe révérence pour accueillir ses collègues. La maîtresse expliqua que, sa stagiaire ayant besoin de bons exemples, elle se permettait de la lui passer pour l'après-midi, en qualité d'auditrice.

« Le nez du cher homme (*sic*) n'eut pas le temps de s'allonger... La porte du vestibule s'ouvrait et faisait place... à Monsieur l'Inspecteur scolaire ! serviette sous le bras et petit sourire malicieux au coin des lèvres, en apercevant les régents en train de faire la causette derrière les portes... Ce qui arrive à X., je vous prie de le croire, une fois tous les lustres.

« Heureusement, tout s'arrangea et l'on présenta à peu près convenablement la stagiaire à Monsieur l'Inspecteur ! »

Pour copie conforme.

H. S.

INFORMATIONS

F. I. A. I.

Le secrétariat de la Fédération internationale des Associations d'instituteurs a édité, en vue du Congrès d'Oxford, une brochure intitulée : *Dix ans de coopération internationale*. Cette brochure, forte de 236 pages, contient d'abord un court historique de la F. I. A. I. depuis sa fondation, en juin 1926, à ce jour. Ensuite, on y trouve les statuts de la F. I. A. I. et les règlements pour les Congrès annuels, ces trois documents en trois langues : français, anglais, allemand. Ils sont suivis d'une liste des associations affiliées avec indication d'adresse, nombre de membres, organe périodique, etc. Enfin, on y trouve une table des matières et une table alphabétique de la documentation publiée dans les Bulletins trimestriels de la F. I. A. I. de 1 à 23. Ces tables comprennent non seulement le résumé de l'activité de la F. I. A. I., mais aussi celui de la plupart des grandes associations nationales.

Le secrétariat enverra cette brochure franco au prix de 10 fr. français.

**COMMISSION POUR LE CHOIX DE LECTURES
DESTINÉES A LA JEUNESSE ET AUX BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES
ET POPULAIRES**

**Rappels d'ouvrages à conseiller aux Bibliothèques scolaires et signalés par le
« Bulletin bibliographique ».**

Années 1902 (1^{er} fascicule) à 1930 (27^e fascicule).

Dixième série : Enfants de 12 à 14 ans. Prix

		<i>Fr. suisses</i>		<i>Fasc.</i>	<i>Pag.</i>
		<i>Broché</i>	<i>Relié</i>		
Joseph Chailley-Bert	Tu seras commerçant, ill.	—	2.40	3	9
Julie Borius	Leur histoire, ill.	2.20	3.50	5	20
Jules Verne	L'invasion de la mer, ill.	—	3.60	5	30
Christophe	L'idée fixe du savant Cosinus, ill.	2.20	3.20	7	15
Hector Malot	Romain Kalbris	1.—	1.25	7	23
Walter Scott	Quentin Durward, ill.	2.20	3.20	9	16
Jules Verne	Le désert de glaces. (Avent. du cap. Hatteras.)	—	3.60	10	16
B. de la Roche	L'ami Benoît, ill.	2.20	3.20	12	11
Emilio Salgari	Le Ko-Hi-Noor ou le Diamant du rajah, ill.	4.85	6.20	12	13
Mme de Nanteuil	L'épave mystérieuse, ill.	2.20	3.20	12	15
A. de Gériolles	Un Parisien aux Philippines	2.20	3.20	15	9
W.-A. Dyer	Pierrot, chien de Belgique	2.75	—	17	17
Marg. Piccard	Les bas bleus (Spes)	3.—	4.50	18	30
Mme Golay-Choreb	Flocky. (Delach. et Niestlé). Coll. Pâquerette, ill.	—	4.—	18	31
Eug. Mouton	Aventures du Capitaine Cougour- dan, ill.	1.—	1.25	19	29
P.-J. Stahl	Les quatre filles du Dr March (pour j. filles spéc.)	—	1.75	21	20
Henri Allorge	Ciel contre terre, ill.	0.90	1.15	22	10
Jules Verne	Le Chancellor (Bibl. verte)	—	1.75	22	19
»	La chasse au météore (B. verte)	—	1.75	22	19
Marg. du Gènesieux	Le trésor de M. Toupie, ill.	1.—	1.25	22	21
Mme Colomb	L'héritière de Vauclain, ill.	2.20	3.20	23	4
Pierre Mariel	Le filleul de l'éléphant, ill.	1.—	1.25	24	2
M. de Carnac	Le poids d'un secret (pr j. filles), ill.	—	2.30	24	10
Nicolas Boll	Toujours prêt (Attinger), ill.	3.—	4.—	24	19
Sigfried Siwekztz	Les pirates du lac Mélar	1.25	2.—	24	20
Louis Grivel (Doug)	Le challenge Maxwell (Spes)	3.—	—	25	2
Marg. Piccard	Sauvageonne (Spes)	3.—	4.50	25	19
Lucien Biart	Entre deux océans, ill.	1.90	2.40	26	2
H. Bernay	La montagne du silence	—	1.50	26	19
Germaine Verdat	A la conquête du mystérieux donjon (j. filles spéc.), ill.	1.50	2.30	27	2
Zénaïde Fleuriot	Papillonne, ill.	1.—	1.25	27	12
Dr F. Cathelin	Le nid de l'oiseau, ill.	2.75	—	27	16
Gurg. Mayviel	Le grand serpent de mer, ill.	2.20	3.20	27	27
Pierre Demousson	Le Targui au litham vert	—	1.50	27	28
Marg. Reynier	Le livre du petit compagnon, ill.	—	3.40	27	28

(A suivre.)

Gve ADDOR.

NÉCROLOGIE

† E. Hardmeier. — Après une longue maladie, est décédé, le 8 octobre dernier, Emile Hardmeier, de Zurich. Né le 23 octobre 1870, à Wallikon, près de Pfaffikon. E. Hardmeier obtint en 1890 son brevet d'instituteur. Comme tel, il enseigna à l'école allemande de Locarno, pendant deux ans. Il continua ses études et fut nommé maître secondaire à Uster, poste qu'il occupa pendant trente-cinq ans. Il avait pris sa retraite il y a cinq ans et s'était retiré à Zurich.

M. Hardmeier a joué un grand rôle dans le monde pédagogique de la Suisse allemande. Il était depuis 1902 déjà membre du Comité de la Société cantonale zuricoise des instituteurs qu'il présida de 1905 à 1934. Sous sa distinguée et infatigable direction, l'effectif de cette société passa de 1192 à 2131 membres ; elle lui doit la création de son journal corporatif, le *Pedagogische Beobachter* et sa Caisse de prêts. Ce fut un beau lutteur : la cause du corps enseignant zuricois était en de bonnes mains. Les électeurs zuricois l'appelèrent à siéger au Grand Conseil de 1908 à 1926, et dès 1917, il fut conseiller national. Sa santé ne lui permit pas de se présenter aux dernières élections. La Société pédagogique romande s'associe au deuil qui frappe le S. L. V., et en particulier la Société des instituteurs zuricois.

BIBLIOGRAPHIE

Almanach Pestalozzi 1936. Agenda de poche des écoliers suisses. Un volume in-16 avec plus de 500 illustrations. 2 fr. 50. Librairie Payot.

Cet ouvrage est recommandé par la S. P. R. ; il le mérite.

Cette année, il se présente sous de nouvelles couvertures : pour les jeunes filles, c'est une gracieuse vendangeuse ; pour les garçons, un berger. Quel joli cadeau à faire à nos enfants ! Ils l'attendent d'ailleurs avec impatience, car ils ne sont jamais déçus : c'est un ami fidèle qui revient et qui sera leur compagnon toute l'année, ils y trouveront tout ce qui a trait à leur vie scolaire.

L'*Almanach Pestalozzi* est le *vade-mecum* sans rival des écoliers et écolières de la Suisse romande, le seul agenda qui leur soit destiné, qui soit adapté à leurs goûts, et qui leur offre, sous une forme aimable, une variété inépuisable de faits et d'idées.

La troisième année d'allemand, par Ernest Briod. Cours des classes primaires supérieures, élaboré avec la collaboration de M. Jacob Stadler, et publié sous les auspices du Département de l'Instruction publique du canton de Vaud. Un vol. cartonné, illustré, 3 fr. 50.

Le programme d'allemand des classes primaires supérieures vaudoises prévoit, en première et deuxième années, l'étude du *Cours élémentaire* Briod. En troisième et dernière année, ces classes commençaient jusqu'ici l'étude du Cours II Briod et Stadler, qu'elles devaient interrompre en son milieu, faute de temps. Elles restaient ainsi sans notions de la subordination, lacune fâcheuse pour les élèves qui ne continuaient pas des études.

Le Département de l'Instruction publique a désiré que cette classe ait son volume spécial, approprié à ses possibilités et à ses besoins. La *Troisième année d'allemand* condense en 34 leçons, sous une forme essentiellement narrative, l'étude de la conjugaison et de la subordination dans leurs formes les plus usuelles. Sans prétendre remplacer une étude complète de la langue, telle que l'offrent les volumes II et III du Cours Briod et Stadler, ce nouveau manuel répond aux besoins des élèves auxquels il s'adresse, ainsi qu'à ceux des personnes désirant acquérir rapidement le minimum de connaissances indispensables à un séjour fructueux en pays de langue allemande.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LE DEVOIR SCOLAIRE DES PARENTS

A maintes reprises, l'*Educateur* a consacré des études à cette question d'importance : *L'Ecole et la Famille*. Et toujours la même conclusion s'est imposée : collaboration. — D'autres journaux pédagogiques — suisses ou étrangers — se sont fait l'écho des mêmes préoccupations, et tous insistent sur la nécessité d'une entente entre ces deux institutions, d'une meilleure compréhension réciproque et de plus de mutuelle confiance.

L'excellent journal français *Education*¹, que nous avons signalé à plusieurs reprises et dont nous avons reproduit quelques pages, publie dans son numéro de novembre dernier un article dont voici la plus grande partie :

Avec une plume moins pesante, il y aurait un joli tableau à dresser des diverses manières dont les parents conçoivent leur devoir scolaire — je veux dire, vous l'entendez, leur devoir relatif aux études de leurs enfants — et des diverses attitudes qu'il leur arrive de prendre à ce sujet.

On y verrait ces parents trop humbles, qui n'osent considérer qu'avec un respect révérentiel ces gros bouquins pleins de science et malheureusement si chers, et aussi ces parents présomptueux qui croient savoir d'avance tout ce qui s'y trouve. On y verrait ces parents indifférents ou surmenés, qui préfèrent s'en remettre une fois pour toutes au maître, et répondent à peine à ses communications, et aussi ces parents indiscrets qui assiègent sans répit sa porte, le harcèlent de questions insolubles et d'observations saugrenues. On y verrait ces parents sceptiques, qui ne croient ni à la pédagogie ni aux pédagogues, et aussi ces parents inquiets, éternellement en quête de la meilleure institution, des meilleures méthodes, des meilleurs professeurs. On y verrait ceux qui ignorent la couleur des copies de leurs enfants, et ceux qui s'arrachent les cheveux sur le problème et la version. Ceux qui conduisent le petit à l'école en lisant leur journal ; ceux qui le conduisent en faisant réciter la leçon du matin. Ceux qui aident à alléger ou à éluder la punition infligée ; ceux qui la multiplient systématiquement : « On t'a donné vingt lignes, tu en feras cent ! » Ceux qui jamais ne paraissent aux distributions de prix, et ceux qui y pâlisent de joie ou de déception. Ceux qui rient quand les petits racontent leurs fredaines de classe, et ceux qui vont eux-mêmes les dénoncer....

Oui, le tableau pourrait être plaisant. Mais, puisque la place nous est mesurée et qu'il ne s'agit pas ici de l'art de La Bruyère, sans doute vaut-il mieux que nous allions tout de suite au but, retenant seulement de ceci quelques exemples des méconnaissances contraires, mais également graves, auxquelles est exposée cette idée de collaboration, qu'il faut décidément mettre à la base de toute éducation.

S'il est une vérité que la pédagogie, à notre sens, ne saurait sans dommage mettre en question, c'est que l'éducation constitue une œuvre très complexe, requérant des compétences et mettant en jeu des responsabilités multiples.

L'enfant est à la fois un organisme à fortifier et à développer, un système d'habitudes à construire ou à redresser, un cœur à émouvoir, une intelligence à éclairer, une volonté à endurcir, une conscience à former, une âme éternelle à orienter vers les réalités éternelles. Ni au père le plus énergique, ni à la mère la plus aimante, ni au maître le plus instruit, ni au prêtre le plus

¹ *Education*. Revue mensuelle des parents et des maîtres. Directeur : M. Georges Berthier. — Edition sociale française, 31, rue Guyot, Paris (17^e).

saint, ni au conseiller le plus expérimenté, ni à personne enfin, il n'est donné de pouvoir seul faire face à tout. Rappelons-le plus particulièrement aux parents, puisqu'ils sont plus particulièrement exposés à l'oublier. Le rêve, qui s'attarde en quelques âmes tendres, d'une éducation entièrement faite au foyer, où rien n'entretrait dans la jeune âme qui ne lui vînt de ses père et mère, semble bien contraire à la nature des choses. La vérité crue, c'est que la famille ne « suffit » jamais complètement à l'enfant. Bien entendu, et à bien plus forte raison, l'école ne lui « suffit » jamais non plus.

Ce qui signifie qu'il n'est de formule acceptable, en éducation comme en beaucoup d'autres domaines, qu'une formule de collaboration.

Mais qui dit collaboration — et c'est par là qu'une action sociale organique se distingue soit d'une domination autoritaire, soit d'une dispersion anarchique — dit à la fois division du travail et convergence des efforts, diversité des moyens et identité du but, liberté sur le contingent et accord sur l'essentiel, sans que nul des collaborateurs puisse jamais remplacer un autre, ni l'ignorer.

Pratiquement, qu'est-ce que cela implique ici ?

* * *

Je ne répugne assurément pas à ce que des parents bien préparés à cette tâche se fassent les répétiteurs de leurs enfants, réexpliquant, complétant au besoin le travail fait en classe. Certaines organisations modernes de « cours », où l'enfant n'est entre les mains du maître que quelques heures par jour, voire par semaine, le comportent et parfois le réclament. Il y a là, par ailleurs, de quoi satisfaire un peu ce besoin de présence continuelle, d'enlacement étroit, de dévouement total qui creuse si profond certaines âmes maternelles.

Il est indispensable, en tout cas, que ce travail scolaire — jusqu'aux classes supérieures du moins — trouve dans les parents des témoins attentifs et vigilants. Et ce n'est pas assez ici du timide et furtif : « As-tu terminé tes devoirs ? Sais-tu bien tes leçons ? » avec la réponse inévitable et jamais contrôlée : « Oui, maman, je t'assure, j'ai tout fini ». Même si les parents ne sont pas en mesure d'apprécier exactement la valeur du résultat, un minimum de temps passé, un minimum de soin (bien sûr que le maximum vaut mieux !) apporté à la présentation de la copie, etc., sont en tout cas des signes de l'effort fourni, et suffisent à fonder des observations précises et des suggestions motivées.

Et me permettra-t-on d'ajouter que les parents trouveraient souvent un réel profit personnel à prendre connaissance des cours et des livres que l'école met entre les mains de leurs enfants ? En l'espace d'une génération, il est rare sans doute que la science élémentaire change, mais il arrive que les procédés d'exposition se renouvellent complètement et heureusement. Je me rappelle mon plaisir à découvrir ainsi les manuels d'histoire de Malet...

Seulement, il faut bien voir qu'en entrant dans cette voie, les parents ou bien font un geste inutile, ou bien prennent vis-à-vis d'eux-mêmes des engagements sérieux, susceptibles même de devenir assez lourds. Seul porte fruit l'effort répété, persévérant. L'explosion de colère du papa qui est tombé un jour sur un devoir bâclé, mais dont l'enfant n'entendra jamais plus reparler, ce n'est rien, c'est moins que rien. Et ce n'est assurément point parce que, une ou deux fois l'an, entre deux courses, la maman aura fait réciter la leçon avant le départ en classe, qu'elle aura donné à sa fille le sens de l'effort et le besoin de la régularité. Intervenez assez souvent pour qu'une sorte de menace continuelle pèse, pour qu'une habitude s'amorce et s'ébauche — ou alors n'intervenez pas, et notifiez à l'enfant que vous vous en rapportez à sa conscience et à sa volonté propre.

D'autre part, si cette intervention active des parents dans le travail scolaire de l'enfant prend un caractère permanent, si elle devient comme une pièce de mécanisme de leur vie quotidienne, d'autres risques se présentent. L'élève paresseux et passif, comptant sur cette aide, réduit encore l'effort qui manquait déjà, n'acquiert pas ce sentiment de la responsabilité personnelle qui lui fait défaut. Chez l'élève laborieux et consciencieux, une nouvelle contrainte se superpose, sur le même point, à celle qu'il subissait déjà, aggravant la tension nerveuse et mentale dont il souffre peut-être — alors qu'il aurait besoin de liberté d'allures et d'esprit.

Risques, avons-nous dit, simples risques, qu'un éducateur avisé saura toujours déjouer. Ils sont tels cependant qu'il faille s'en préoccuper, et suffisants pour qu'il vaille mieux, le plus souvent, chercher le principe de la collaboration des parents à l'œuvre de l'école dans un sens un peu différent, dont ils ont tort de ne pas se préoccuper assez : « aménager la vie générale de l'enfant, à la maison notamment, d'une manière qui donne à son travail scolaire le maximum d'aisance et de profit ».

Paul ARCHAMBAULT.

CARNET DE L'INSTITUTEUR

SIMPLES RÉFLEXIONS SUR LE JOURNAL QUOTIDIEN ACTUEL

Il est entendu que la presse est le quatrième pouvoir dans l'Etat. Peut-être bien qu'elle en est, en réalité, le premier, mais sans en porter les responsabilités.

A notre époque qui se vante de démocratie, — sauf dans les pays où la démocratie a sombré dans le gâchis, ou dans une réaction plus ou moins draconienne, fruit inévitable de ses propres errements — le journal est le représentant le plus parfait du pouvoir absolu. Malheureusement, on ne peut pas toujours ajouter comme au temps de l'ancien régime : absolu et aristocratique. Car, envisagée dans son ensemble, et à part quelques honorables exceptions, la presse quotidienne est fort peu aristocratique. Pas très soignée dans sa mise, souvent négligée dans son maintien et relâchée dans ses propos, elle fait penser davantage à une bavarde commère qu'à une grande dame.

Et pourtant, son prestige est énorme et sa puissance quasi illimitée. Le savent bien ceux qui mettent la main sur le journal dans un but politique déterminé, intéressé, ou mal intentionné à l'égard de ceux qui pensent autrement et que l'on considère très vite comme des adversaires. Il n'est pas exagéré de dire que c'est le journal mis au service d'un parti, — ce qui implique toujours une certaine dose de parti pris, — qui est le plus grand obstacle à la paix du monde. Car comment celle-ci pourrait-elle s'établir sérieusement et solidement sans qu'au préalable la paix et l'accord entre les hommes de bonne volonté s'opèrent au sein de toutes les particules d'humanité, même les plus minuscules.

Tandis que ce « quatrième », ou premier pouvoir, serait le meilleur artisan de cette pacification des esprits et des cœurs si sa puissance et son énorme influence étaient davantage employées pour faire l'éducation des peuples comme celle des individus. Si tout était mis en œuvre pour travailler au développement de la fraternité humaine, pour encourager et stimuler les bonnes volontés ; si l'on cherchait à mettre en relief le bien qui se fait encore plutôt que le mal qui s'étale, sans parler de celui qu'on prête à tort et à travers à son prochain...

Est-il injuste de prétendre qu'il y aurait aussi quelque chose à réformer sur ce point ? Le plus souvent, le journal ne constitue-t-il pas une agglomération sans nom d'informations sensationnelles ou banales, une accumulation de faits divers qui sont sans aucune importance pour la grande masse des lecteurs et qui ne leur laisse que le vide d'esprit ; un pêle-mêle confus qui ne semble entassé que pour pousser à la « papillonne », au gaspillage du temps, dont une bonne portion est ainsi soustraite à l'action bienfaisante et à la détente nécessaire ? A considérer jour après jour et semaine après semaine nos grands quotidiens, et encore bien plus ceux de l'étranger, ne reste-t-il pas l'impression que le journal représente le plus parfait « coq-à-l'âne » que les hommes bavards aient jamais organisé ? Quelle statistique effarante on dresserait en établissant la table des matières de ce qu'un de ces journaux publie au cours d'une seule année ! Que dire pour une vie d'homme ?

Est-ce là, vraiment, la pâture intellectuelle indispensable à nos cerveaux trop vibrants du XX^e siècle ?

INFORMATIONS

L'OEUVRE SUISSE DES LECTURES POUR LA JEUNESSE

1. **Une ombre sur la jeunesse.** — Nous vivons au siècle du papier. On se rend compte maintenant que, de plus en plus, la presse de l'imprimeur est une force puissante, un glaive à deux tranchants, qui décide de la paix et de la guerre et tranche les questions les plus importantes. L'homme d'aujourd'hui ne peut se soustraire à l'influence de cet océan de papier. L'imprimé influence aussi continuellement notre jeunesse, pour son bien comme pour son mal.

La forêt des livres étend malheureusement beaucoup d'ombre sur la génération qui monte. On le constate à la lutte engagée un peu partout, à la ville comme à la campagne, contre la mauvaise littérature. Les conclusions auxquelles ont abouti diverses enquêtes systématiques, faites ces dernières années et d'une manière très remarquable dans les milieux du personnel enseignant au sujet de la jeunesse scolaire, donnent une image assez sombre et montrent combien est urgente une campagne contre le démon de la mauvaise littérature.

2. **Deux chemins...** Le combat contre la mauvaise littérature peut être mené sur deux plans différents. D'un côté, il faut empêcher par des mesures législatives, par le boycott ou tout autre moyen, la publication et la diffusion des écrits pernicioeux. D'un autre côté, il est nécessaire d'encourager la publication de bons écrits pour la jeunesse. C'est le but qu'ont choisi des organisations nombreuses. Ces deux plans sont les deux arcs d'une ogive ; ils forment un tout complet en s'unissant.

3. **Quel est le but de l'Œuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse ?** — Cette œuvre suit résolument et en pleine connaissance de cause la seconde des méthodes dont nous venons de parler. Elle vise à la diffusion de bons écrits pour la jeunesse, et cela à des prix très bas. A côté de la lutte contre le mauvais livre, il faut provoquer la création de brochures pouvant servir de lectures de classe, d'autant plus que, dans ce domaine, le besoin s'en fait vivement sentir.

4. **Qu'a-t-on fait jusqu'à maintenant ?** — Depuis longtemps déjà, la publication et la diffusion des bons écrits bon marché pour la jeunesse ont été tentées de différents côtés. Plusieurs maisons suisses d'édition se sont donné beaucoup de peine pour éditer des séries plus ou moins considérables. Plusieurs institutions d'utilité publique ont tenté des essais analogues, mais aucune de ces institutions n'obtint le succès désiré. Elles ont échoué, parce que toutes se sont plus ou moins heurtées à une certaine méfiance et aux difficultés d'écoulement. Seule la concurrence étrangère profitait de cette situation, mais elle ne pouvait elle-même combler la lacune d'une façon suffisante et satisfaisante.

5. **Une base nouvelle.** — Sous l'impression que cette situation ne pouvait durer et qu'elle n'était pas digne de nous, l'Œuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse fut fondée à Olten le 1^{er} juillet 1931. Elle se constitua en association d'utilité publique indépendante. (OTTO BINDER, Zurich.)

La plupart des associations suisses en faveur de la jeunesse — sociétés d'instituteurs, d'institutrices, d'utilité publique ; bibliothèques et musées scolaires, etc., — font actuellement partie de ce groupement.

Jusqu'ici son activité s'est surtout déployée en Suisse allemande ; mais une

telle œuvre ne saurait décemment s'attribuer le nom de *suisse* si elle se désintéressait des autres régions linguistiques de notre pays.

Précisément, on cherche à doter les régions françaises, italiennes et romanches — toute la Romandie — de ces brochures, que le prix unique de 25 centimes met à la portée de tous.

Dans sa dernière séance, le Bureau de la S. P. R. a été saisi de la question : il la suivra avec toute l'attention voulue. A. R.

PRATIQUE LECTURE, ORTHOGRAPHE, RÉDACTION, etc.

Il y a deux ans, M. Pithon signalait dans l'*Educateur* le *Livre des Quatre saisons*, de E. Perrochon. C'est un livre de *lecture* dont l'éloge n'est plus à faire tant à cause de l'originalité des textes qu'à celui de leur présentation. Beaucoup de nos collègues l'ont acquis et s'en félicitent.

Aujourd'hui, nous avons le plaisir de signaler : **Les textes vivants, choix de lectures à l'usage des classes du certificat d'études et des classes de sixième des lycées.** L. Brangier et E. Ballereau. Société universelle d'édition et de librairie, 78, Boulevard St-Michel, Paris (abréviation : éditions SUDEL).

Dans l'avant-propos de ce livre de tout premier ordre, nous lisons :

« Cet ouvrage est avant tout un livre de lecture.

» Le choix des textes vise d'abord à susciter l'intérêt spontané des enfants : ce qui ne l'attache pas, ce qui ne l'émeut pas, ce qui n'est pas accessible à son âge a été systématiquement écarté. Au lieu de descriptions sèches, des tableaux vivants, des personnages en action, des scènes amusantes ou dramatiques, en un mot : *la nature et la vie sous des aspects multiples et variés.*

» ... Dans le dessein constant d'éveiller et de maintenir le goût de la lecture, les textes sont répartis en *trente-cinq centres* constituant chacun le thème général du travail hebdomadaire, traduisant des aspects variés de l'idée directrice et conduisant à des sujets de rédaction. Dans la recherche et l'appréciation des idées, l'élève sera amené à observer, à comparer, à réfléchir, à se faire une opinion personnelle...

» Les textes, dont le côté social n'a pas été négligé, sont riches de fond et de forme... La présentation en est soignée, l'illustration abondante et de choix. »

» Cet ouvrage « a été préparé par des maîtres avertis qui y ont donné le meilleur de leur expérience professionnelle ; il ouvre les perspectives que fournit la lecture à celui qui se plaît à y rechercher *une conversation avec les meilleurs esprits* et qui aime à y trouver un délassement, un appui, une culture. »

Voici, à titre d'exemple, le premier morceau du centre intitulé : *Le temps maussade, les journées grises.*

Une journée de pluie.

Celui qui parle est François Seurel, fils de M. Seurel, directeur d'école dans un petit bourg du Cher. François a pour ami Meaulnes, un grand élève pensionnaire chez M. Seurel. — Millie est le nom donné familièrement à Mme Seurel.

1. La pluie était tombée tout le jour, pour ne cesser qu'au soir. La journée avait été mortellement ennuyeuse. Aux récréations, personne ne sortait. Et l'on entendait mon père, M. Seurel, crier à chaque minute dans la classe :

— Ne sabotez donc pas comme ça, les gamins !...

2. A quatre heures, dans la grande cour glacée, ravinée par la pluie, je me trouvais seul avec Meaulnes : tous deux, sans rien dire, nous regardions le bourg luisant que séchait la bourrasque. Bientôt, le petit Coffin, en capuchon, un morceau de pain à la main, sortit de chez lui et, rasant les murs, se présenta en sifflant à la porte du charron. Meaulnes ouvrit le portail, le héla et, tous les trois, un instant après, nous étions installés au fond de la boutique rouge et chaude, brusquement traversée par de glacials coups de vent : Coffin et moi assis auprès de la forge, nos pieds boueux dans les copeaux blancs ; Meaulnes, les mains aux poches, silencieux, adossé au battant de la porte d'entrée. De temps à autre, dans la rue, passait une dame du village, la tête baissée à cause du vent, qui revenait de chez le boucher, et nous levions le nez pour regarder qui c'était.

Personne ne disait rien. Le maréchal et son ouvrier, l'un soufflant la forge, l'autre battant le fer, jetaient sur le mur de grandes ombres brusques...

3. De temps à autre, le travail paisible de la boutique s'interrompait pour un instant. Le maréchal laissait à petits coups pesants et clairs retomber son marteau sur l'enclume. Il regardait, en l'approchant de son tablier de cuir, le morceau de fer qu'il avait travaillé. Et, redressant la tête, il nous disait, histoire de souffler un peu :

— Eh bien ! ça va, la jeunesse ?

L'ouvrier restait la main en l'air à la chaîne du soufflet, mettait son poing gauche sur la hanche et nous regardait en riant.

Puis le travail sourd et bruyant reprenait.

Durant une de ces pauses, on aperçut, par la porte battante, Millie dans le grand vent, serrée dans un fichu, qui passait, chargée de petits paquets.

Alain FOURNIER. (*Le grand Meaulnes*. Emile Paul, frères, édit.)

Les idées et les mots.

La page rend un son triste et traduit fidèlement l'impression d'ennui produite par la pluie.

1. En cette journée de pluie, *mortellement ennuyeuse*, les enfants étaient énervés. Relevez un détail qui le montre.

2. Quelle différence de sens y a-t-il entre *appeler* et *héler* ?

Le charron était en même temps maréchal. Pouviez-vous le deviner ?

3. Dans la description du forgeron au travail, relevez une phrase qui est un *modèle de notation précise et exacte*.

Exercices.

1. Quels détails montrent que, même à l'intérieur de la boutique « chaude et rouge » l'ennui règne ?

2. Expliquez le sens des expressions suivantes où le mot *pluie* est pris au sens figuré : *une pluie de pierres*, — *parler de la pluie et du beau temps*, — *après la pluie, le beau temps*.

3. « *De temps à autre, dans la rue, passait une dame du village, la tête baissée à cause du vent* ». (N° 2).

En imitant cette phrase, montrez un piéton, un cycliste, un animal sous la pluie.

4. Paragraphes à développer :

— La pluie tombe. Montrez la physionomie particulière de votre classe pendant une leçon.

— Une récréation sous la pluie.

— La cour de l'école sous la pluie.

— La sortie de l'école par la pluie.

RÉCITATION : ANIMAUX PETITS ET GRANDS

Le Moustique.

Zon, zon, zon, fait le moustique,
Paulet dit : — Si tu me piques,
Ou si tu piques Suzon,
Beau moustique, je te tue !
Le moustique s'évertue
A répéter zon, zon, zon.
On voit bien que ce moustique
Est une bête diabolique :
Il se pose doucement
Sur la petite endormie.
Paulet, au même moment,

Veut l'écraser. Suzon crie.
Aussitôt maman accourt,
Et dans un très long discours,
Gronde le turbulent frère,
Qui ne peut laisser sa sœur
Reposer sans la distraire :
— Ce garçon-là n'a pas de cœur !
Paulet à la fin s'explique :
Il a défendu Suzon.
— Oui, dit alors le moustique,
Il a raison, zon, zon, zon.

Le Papillon de nuit.

(Une question, trois réponses.)

Un beau petit papillon blanc
Vint un soir tomber sur la table,
Juste sur le cahier de Jean.
C'était un insecte admirable,
Et tel qu'on en voit rarement :
On l'aurait dit fait de dentelle,
Tant étaient fins son vêtement
Et le satin blanc de son aile.
— Pourquoi donc Dieu fit-il nocturne,
Dit Jean, un être si parfait ?
Parmi les papillons diurnes,
Combien en est-il de mieux faits ?
— Il voltigeait à la lumière,
Et Dieu punit sa vanité
En forçant la bête trop fière
A vivre dans l'obscurité, [croire,
Dit Jeanne. — Eh bien, moi, je veux

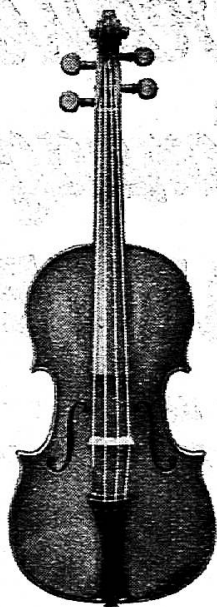
Dit maman, que rien n'est perdu,
Même dans la nuit la plus noire.
Dieu sans doute aura répandu
Dans d'autres yeux quelque phosphore
Et dans des bals éblouissants,
On voit ces insectes encore
Déployer leurs vêtements blancs.
— Oui, dit papa, l'on s'imagine
Que Dieu pour l'homme créa tout :
C'est une croyance enfantine ;
Pour un problème qu'on résoud,
Il nous en reste plus de mille.
En répandant tant de beauté
Qui pourrait paraître inutile,
Dieu nous apprend l'humilité.

H. JACCARD DE KAENEL.

GLANURE

Ayez une parole : une heure de sincérité fait plus pour le salut du monde que des années de rouerie. Pour persuader, il faut être vrai. C. WAGNER.

LUTHERIE D'ART



PIERRE GERBER

DE L'ATELIER MILLANT-DEROUX, A PARIS
9, PLACE ST-FRANÇOIS (ENTRESOL) - TÉL. 34.902

SPÉCIALITÉ DE RÉPARATIONS
RÉGLAGE ET MISE AU POINT D'INSTRUMENTS

VIOLONS - ALTOS - VIOLONCELLES

ANCIENS ET MODERNES

VENTE ◦ ACHAT ◦ ÉCHANGE

TOUS ACCESSOIRES

CORDES PIRASTRO, THOMASTIK, etc. CRINS 1^{er} CHOIX

LA LIBRAIRIE F. ROUGE & C^{IE} S.A.

6, RUE HALDIMAND LAUSANNE 6, RUE HALDIMAND

informe les Membres de la Société pédagogique
de la Suisse romande, qu'elle a complètement

TRANSFORMÉ ET AGRANDI SON MAGASIN

Elle se fait un plaisir de rappeler que le person-
nel enseignant bénéficie d'un escompte de 5 %
sur tout achat de livres et matériel scolaire.

Empaillage de tous les animaux pour écoles

Chamoisage de peaux — Fabrication de **Fourrures**

Labor. zool. et Pelleterie, M. Layritz, Bienne 7, ch. d Pins 15



L'ALLEMAND

garanti en 2 mois. L'italien en 1. En cas d'insuccès restit. argent. Aussi des cours de 2, 3 ou 4 semaines à votre gré et toute époque. Diplôme enseignement en 3 mois, dipl. commerce en 6. Références. Ecole Tamed, Baden 57.



Marga-Graisse brillante

... pe tite ou grande, noire ou de couleur, vous avez droit à un **découpage gratuit** pour la construction d'une maison, La série comprend 8 modèles différents, qui permettent le montage d'une petite ville argovienne.

N'employez donc pas n'importe quel cirage pour l'entretien de vos chaussures, mais exigez la crème réputée **MARGA** avec découpages.

Pour les cours de travaux manuels, demandez quelques feuilles gratuites au fabricant.

A. SUTTER

FABRIQUE DE PRODUITS POUR
L'ENTRETIEN DE LA CHAUSSURE

OBERHOFEN (THURGOVIE)

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT LE SAMEDI

Rédacteur de l'«Educateur»:

ALBERT ROCHAT

CULLY

Comité de rédaction:

M. CHANTRENS, TERRITET

H. BAUMARD, GENTHOD

H.-L. GÉDET, NEUCHÂTEL

J. MERTENAT, DELÉMONT

Rédacteur du «Bulletin»:

CHARLES GREC

VEVEY, rue du Torrent, 21

Correspondants de sections:

AL. CHEVALLEY, LAUSANNE

AD. LAGIER, GENÈVE

M^{lle} N. LOBSIGER, PETIT-LANCY

J.-E. MATTHEY, NEUCHÂTEL

H. SAUTEBIN, DELÉMONT

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION :

AVENUE DE LA GARE, 23, LAUSANNE

CHÈQUES POSTAUX : II. 6600 TÉLÉPHONE : 33.633

PRIX D'ABONNEMENT :

Suisse..... Fr. 9.— Etranger..... Fr. 12.—

Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A.
Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

**NE VOUS PLONGEZ
PAS DANS LE
PESSIMISME MAIS
DANS LA LECTURE**

**POUR LES
ÉTRENNES
DEMANDEZ
ET OFFREZ**

**DES
LIVRES**

LIBRAIRIE PAYOT
LAUSANNE GENÈVE NEUCHÂTEL
VEVEY MONTREUX BERNE BALE